Auzolan

Compte-rendu de la 45e matinée d'entretien du cimetière ancien de Donibane Garazi

Le 3 novembre 2026
Associations Terres de Navarre et Lauburu

C'est avec un peu d'avance sur « *la Sainte Catherine où tout prend racine* » que nous avons réalisé la plantation d'une trentaine d'arbustes dans l'ancien cimetière de Saint-Jean. Cette opération a pour objectif de rendre le site moins minéralisé et plus agréable pour le visiteur, d'en faire un cimetière-jardin, cher aux Anglo-saxon .

Nous avons donc planté de nombreux rosiers, deux cyprès, géraniums, chrysanthèmes et autres arbustes dont nous ignorons le nom. D'où provenaient-ils ? Nos associations étant dépourvues de moyens financiers, nous n'avons rien acheté en jardinerie… Le projet a été préparé de longue date, d'abord en réalisant des boutures et des semis en pot. Puis, troquant le costume trois pièces pour la tenue de chiffonnier, nous avons récupéré bon nombre de pieds dans les deux bennes à ordures du nouveau cimetière de Saint-Jean. Ces plants, souvent fatigués, ont été remis dans des pots plus grands, avec un peu d'engrais et régulièrement arrosés pendant l'été. De quoi les revigorer. Eta gero, « udan eta neguan, uri egiten du Jainkoak nahi duenean ».

« Passe encore de bâtir, mais planter à cet âge... »

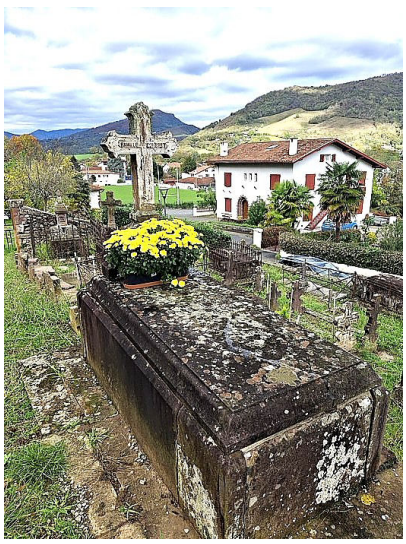
En ce 3 novembre, il ne restait plus qu'à planter. Nous l'avons fait à l'arrière d'un certain nombre de croix présentant une surface suffisante. Chaque pied est équipé de deux à trois piquets métalliques. En effet, plusieurs de nos plantations précédentes, malgré la présence de piquet en bambous, ont été rasées au Rotofil par les services d'entretien, municipaux ou association d'insertion Lagun.

Nous attendons le printemps prochain pour faire un premier bilan. Et peut-être vos retours, si vous visitez le site. Eta gero, « *udan eta neguan, euria egiten du Jainkoak nahi duenean ».*

Comme à chaque Toussaint, nous avons constaté qu'un vingtaine de tombes étaient fleuries par des familles. De qui nous réchauffer le cœur et nous encourager pour la suite.

Nous avons reçu d'une personne habitant Dax un dossier très complet concernant les familles Gastellu, Combret, Fabin, Marmissolle, Cinqualbres, Fagot. Autant de noms qui encore aujourd'hui font écho aux oreilles des vieux Saint-Jeannais. Quelques-uns se souviennent de Fabin, marchand de parapluies à la rue d'Espagne. Des Combret résident au 38 rue de la Citadelle. La plupart sont les descendants d'Auvergnats provenant du village de Saint-Illide. A la fin du XVIIIe siècle, ils ont essaimé à travers la Basse-Navarre, la Soule et même au-delà, en Aragon. Parfois de véritables dynasties. Leur spécialité était la fabrication, la location ou la vente de chaudrons en cuivre, de parapluies et d'horloges comtoises. Certaines d'entre elles dans nos familles portent l'inscription « Cinqualbres St-Jean-Pied-de-Port » sur leur cadran. Ils passaient de maison en maison pour proposer leur marchandise, pratiquant le troc (blé et autres denrées), tant l'argent était rare. D'autres se sont reconvertis dans la ferblanterie du fait de l'évolution technologique.

Inutile de rappeler l'importance du chaudron autrefois dans les cuisines de nos maisons. Le chaudronnier est aujourd'hui un personnage de la mascarade souletine aux côtés du remouleur. Et le chaudron illustre de nombreux proverbes : « *Ile polititek eta begi ederrek ez dute bertza irakitarazten* ».



Tombe de la famille Combret.




Quelques-unes de nos plantations

La prochaine matinée d'entretien aura lieu, sous réserve de changement, le **samedi 5 décembre** de 9h à midi.

+ Si vous connaissez des personnes désireuses de recevoir les comptes-rendus ou de participer à nos chantiers, veuillez nous indiquer leur adresse mail pour que nous les contactions.+ Nous rassemblons toutes les informations disponibles concernant le cimetière : documents, photos, anecdotes, concernant les défunts et leurs familles, l'histoire des monuments et du site, son évolution, etc. Vous pouvez nous les communiquer à l'adresse suivante : hilerria@terresdenavarre.fr

Aintzinetik milesker.

Pour terres de Navarre et Lauburu,

Arnaud Duny-Pétré

+ Nous vous recommandons d'écouter une remarquable émission de radio consacrée à « *Sculpture et sépulture, l'art d'enterrer les gens* ». Elle évoque les cimetières urbains tels qu'ils se sont constitués au XIX^{e} siècle et fait une analyse comparée entre les pratiques en Angleterre et en France. https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-cours-de-l-histoire/sculpture-et-sepulture-l-art-d-enterrer-les-gens-8871237

+ Si vous ne l'avez déjà fait, il faut aller voir en ce moment le cimetière de Baigorri aux nombreuses croix navarraises peintes en couleur par des habitants et des scolaires, sous la houlette de Joritz Larraza, le « *monsieur patrimoine* » de la cité. Alors que le site est déjà coloré par les fleurs déposées pour la Toussaint, l'ensemble constitue un lieu époustouflant, bien en cohérence avec la foi en la Résurrection des morts ou le cycle cosmique cher au Père Marcel Etchehandy.

Dans quelque semaines, une classe de 4^{e} bilingue du collège de la Citadelle interviendra au cimetière pour peindre quelques croix, dans le cadre d'un projet pédagogique mené par leur professeur, Aitziber Zugarramurdi.

+ L'actualité patrimoniale a été marquée par plusieurs évènements :

- La visite à Donibane Garazi d'un descendant direct de Vauban (13e génération) qui a visité la citadelle, puis a été reçu en mairie lors d'une sympathique conférence (article de Patrice Crusson ci-dessous).

Sud Ouest 30 octobre 2026

SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT

Éloi Guigon, un descendant de Vauban, a fait étape dans la cité fortifiée

Descendant direct de Vauban, Éloi Guigon relie à pied et à vélo 70 sites fortifiés par le grand architecte militaire, dont celui de Saint-Jean-Pied-de-Port construit entre 1624 et 1627 du temps de Louis XIII. Parti de Saint-Léger-Vauban (Yonne), lieu de naissance de Vauban, le 1er mai dernier, Éloi a fait étape dans la cité saint-jeannaise du 26 au 28 octobre, prévoyant de terminer son périple à Paris aux Invalides, le 30 mars 2027, soit jour pour jour pour le 320e anniversaire de sa disparition. Il a déjà parcouru plus de 7 200 km sur les 12 000 de son Tour de France.



Arnaud Duny Pétré, de Terres de Navarre, Éloi et Jean-Louis Daguerre, conseiller municipal devant l'œuvre de Vauban. PATRICE CRUSSON

Carnet de voyage

Sportif reconnu dans la pratique des courses pédestres et des trails, Éloi compte accomplir son périple en onze mois. Pour cela, ayant un emploi, il s'est donné une année sabbatique. Très désireux d'associer à sa démarche les communes traversées et de nouer des contacts avec les habitants, il a sollicité la municipalité de Saint-Jean-Pied-de-Port pour être accompagné durant sa visite. Éloi a donc été naturellement accueilli par le maire Laurent Inchauspé et a visité la ville, terminant son séjour par une rencontre avec des habitants, organisée en lien avec Terres de Navarre.

« L'héritage de Vauban en termes de patrimoine est exceptionnel. Je suis heureux de relier tous ces sites. C'est une véritable aventure avec une diversité de paysages et de cultures », confie Éloi, émerveillé par les sites déjà visités. « Ils ont tous des similitudes mais ils ont aussi des particularités. Le site qui m'a marqué jusqu'ici est celui de Saint-Malo ».

Au terme de l'aventure, ce jeune de 27 ans a en projet un film ainsi qu'un livre sous forme de carnet de voyage mêlant patrimoine et aventures. Jean-Louis Daguerre, conseiller municipal en charge du patrimoine, note : « On sait la place éminente que tiennent Vauban et sa citadelle de Mendiguren dans l'histoire de Saint-Jean. C'est une opportunité de redécouvrir le rôle que la Citadelle a tenu dans la ville de Saint-Jean et de redire aux habitants de ne pas oublier ce que l'on doit à Vauban ».

Patrice Crusson

- Un article de Sud Ouest où Lauburu tire à nouveau le signal d'alarme sur l'état des stèles discoïdales en Iparralde (voir ci-dessous).

Les stèles funéraires basques, un patrimoine en péril

SO 31 octobre 2026

Près de la moitié des stèles funéraires traditionnelles du Pays basque ont disparu en cent ans. L'association Lauburu, qui se bat pour la sauvegarde de ce patrimoine « unique en Europe », lance un cri d'alarme à l'occasion de la Toussaint

Pierre Mailharin
p.mailharin@sudouest.fr

À l'entrée du cimetière de Mendionde, au cœur du Pays basque des collines escarpées, une croix du XVIIIe siècle joue les impénétrables. La belle perpendiculaire porte un message à la signification mystérieuse. Jon Etcheverry-Ainchart et son association Lauburu l'ont percé à jour : « Le début est en latin, "hic jacent", "ci-gisent", mais le mot est sur deux lignes et la fin ne recommence pas par la gauche. Elle reprend par la droite en dessous », s'amuse le spécialiste des sépultures locales. Le nom du couple au repos éternel depuis plus de deux siècles, un Durruti et une d'Etchebazter, se déchiffre de la même manière. Au gré de la créativité du graveur. « L'artisan est ici devenu artiste », s'illumine l'érudit de Saint-Jean-de-Luz.

Le monument témoigne de la richesse du patrimoine funéraire basque, qui ne se cantonne pas aux médiatiques stèles discoïdales. « C'est notre Louvre à nous, image-t-il. Au Pays basque, il n'y a pas de grandes écoles de peinture. Le fond de notre civilisation est là, autour de l'etxe. » Le terme, communément traduit par maison, va bien au-delà. « C'est aussi l'exploitation, le bétail, la place à l'église, etc. » Tous ces attributs de propriété qui donneront à l'individu son statut social. Et son nom. Cette place au sein de la société se retrouvera dans les caractéristiques des sculptures surplombant les défunts.

Péril en la dernière demeure

L'héritage culturel, « unique en Europe », est aujourd'hui en danger. Il y a péril en la dernière demeure : « Près de la moitié des monuments funéraires basques ont disparu en cent ans », livre Jon Etcheverry-Ainchart. Le calcul s'appuie sur le premier recensement sérieux des exemplaires présentant « un intérêt ethnologique, historique ou artistique », publié par Louis Colas dans « La Tombe basque » en 1924, comparé à l'inventaire réalisé sur plusieurs décennies par l'association : 732 il y a un siècle, 400 aujourd'hui. À l'époque déjà, le précurseur normand, tombé amoureux du Pays basque, s'inquiétait : « Ces monuments, on les casse, on les concasse, on les fracasse sans pitié. Ils vont disparaître. »

Le travail de sauvegarde effectué par Lauburu depuis cinquante ans a certes permis d'éviter le pire, mais le risque reste élevé. « Que font les maires ? » s'alarme Jon Etcheverry-Ainchart, alors que les premiers magistrats gèrent les cimetières depuis la Révolution – 198 au Pays basque, répartis en 158 localités. À l'exception d'une minorité sensibilisée au sujet, la plupart s'en soucieraient peu ou le feraient mal, cédant en outre dernièrement à la pression démographique. « Ils font de la place. » Au détriment des vieilles pierres, au profit du marbre séduisant. Et qu'importe s'il est importé « à 80 % du Brésil ».

« Tout le monde s'en fout », déplore le président de la structure de passionnés, qui n'a pas abdiqué pour autant. En un demi-siècle d'existence, Lauburu a vaincu « deux blocages légaux ». Le premier pour permettre le classement des monuments funéraires basques au début des années 1980, « mais l'État s'est arrêté à 21 cimetières sur 198 ». Le deuxième un peu plus tard pour développer des cimetières basques paysagers, une cinquantaine à ce jour.

Volontariat

Depuis deux ans, l'association remue ciel et terre afin d'enrayer la disparition des cinq types de sépultures basques notables (croix, stèle discoïdale, pierre tabulaire, jarleku, dalle), menacées de surcroît par leur valeur marchande, monnayable en ligne. S'il peut se montrer sévère avec les maires, Jon Etcheverry-Ainchart leur trouve aussi des circonstances atténuantes : « Ils changent souvent, ils ne savent pas quel numéro appeler, c'est une charge en plus pour eux, énumère-t-il. Et le sujet de la mort est sensible. » Alors, avec les siens, il s'est mis en quête d'une entité politique susceptible de chaperonner cette gestion. L'Agglomération Pays basque lui semble convenir. Il s'est rapproché de son ancien président, Jean-René Etchegaray, et du nouveau, Alain Iriart, attentifs tous les deux.



Joritz Larraza, guide-conférencier, et Jon Etcheverry-Ainchart, historien et ancien notaire, à Bussunarits-Sarrasquette, mardi dernier. BERTRAND LAPÉGUE / SO

« Au Pays basque, il n'y a pas de grandes écoles de peintures. Le fond de notre civilisation est là »

Lauburu milite pour la mise en place d'un dispositif contraignant les premiers élus communaux. « Tous les marbriers, avant de rentrer dans le cimetière, leur demanderaient une autorisation de travaux. Comme ça, les maires seraient avertis quand un monument funéraire remarquable va disparaître et on pourrait le récupérer. » Impossible au regard du Code des collectivités territoriales. « On ne peut jouer que sur le volontariat des maires. Mais on a vu ce que ça a donné depuis un siècle… » enrage celui qui espère désormais faire bouger la législation grâce aux parlementaires du territoire.

- Un appel à voter de la part de Terres de Navarre, en faveur de l'église de St-Jean-Pied-de-Port qui concourt pour obtenir le Prix du Patrimoine Aquitain 2026, organisé par la Fondation du Patrimoine (25.000 euros à la clef pour financer d'importants travaux).

Votez pour la restauration de l'église de St-Jean-Pied-de-Port

L'église gothique de St-Jean-Pied-de-Port date des XIII^{e} et XIV^{e} siècle, elle est en péril. Toits, vitraux, plafonds nécessitent de gros travaux déjà engagés par la municipalité. Pour faire face à ces dépenses considérables, la Fondation du Patrimoine apporte sa contribution par le biais d'un concours où plusieurs monuments aquitains sont en lice. La concurrence est rude. Pour remporter le premier prix de 25.000 euros, le public doit voter en faveur du monument de son choix. Aussi, Terres de Navarre vous invite ardemment à apporter votre soutien en faveur d'une église si chère au cœur de tous les habitants de la province.

Comment faire ? C'est très simple. Via internet, vous allez sur le site de la Fondation du Patrimoine : https://www.fondation-patrimoine.org/campagnes/prix-du-patrimoine-aquitain-2026

Vous accédez directement à la page « Le Prix du patrimoine aquitain 2026 ». Sur le côté gauche, figure un petit rectangle rouge intitulé « Je vote ». En cliquant dessus, vous arrivez aux différents projets en lice. Et bien sûr, vous votez pour « L'église ND du Bout du Pont à St-Jean-Pied-de-Port ».

Le vote électronique va durer jusqu'au 15 novembre. Mais n'attendez pas. Votez immédiatement, dès la lecture de ce message. Vous pouvez aussi faire voter votre entourage, parents et amis. N'hésitez pas à relayer cet appel sur les réseaux sociaux.

Donibane Garaziko eliza gure altxor partekatua da. Batzuk hemen ezkondu ziren, seme-alabak bataiatu zituzten eta maite zituztenen omenez lurperatu... Eliza honek guziak lotzen gaitu. Zaindu dezagun maitasunez. Bozkatuz, elkarrekin irabaziko dugu.

SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT 2 nov 2026 Sud Ouest

L'église Notre-Dame-du-Bout-du-Pont en lice pour le prix du patrimoine Aquitaine 2026

Du 2 au 15 novembre, la Fondation du patrimoine lance le vote du public pour le prix du patrimoine Aquitaine 2026. Parmi les cinq projets retenus dans la région, l'église Notre-Dame-du-Bout-du-Pont à Saint-Jean-Pied-de-Port représente les Pyrénées-Atlantiques.

Située au cœur du bourg médiéval, cette dernière est, après la cathédrale de Bayonne, un édifice gothique majeur du Pays basque. Construit au XIII[e] siècle (remanié au XIV[e] siècle) en grès rose de l'Arradoy, le bâtiment est adossé aux remparts, jouxte la porte de Navarre ainsi que le pont traversant la Nive, et est inscrit au titre des Monuments historiques depuis 1925. Hôpital et lieu d'accueil historique pour les pèlerins et les plus démunis, l'église demeure aujourd'hui une étape incontournable sur les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle et accueille en période estivale de nombreux concerts de chants basques le mardi soir.



L'église est inscrite aux Monuments historiques depuis 1925. P. C.

25 000 euros pour le 1er prix

Fragilisé par des infiltrations d'eau et le poids des siècles, l'édifice nécessite d'importants travaux de sauvegarde, à savoir : la réfection de la couverture et de la charpente, la restauration des vitraux et des plafonds intérieurs, la consolidation des maçonneries et la mise en lumière architecturale.

À l'issue de la période de vote du grand public, les projets ayant recueilli le plus de suffrages bénéficieront d'un soutien financier direct de la Fondation du patrimoine. Pour le premier prix, sera allouée la somme de 25 000 euros pour le projet arrivé en tête ; pour le deuxième prix, sera attribuée la somme de 15 000 euros et pour le troisième prix, sera octroyée la somme de 10 000 euros.

Patrice Crusson

PRATIQUE

Comment soutenir le projet de Saint-Jean-Pied-de-Port ? Le vote est gratuit et ouvert à tous à compter de ce lundi 2 novembre et jusqu'au 15 novembre sur le site de la Fondation du patrimoine. Les résultats officiels et l'annonce des projets lauréats auront lieu le 20 novembre 2026. Contact pour la Fondation du patrimoine : marie.de.merlis@fondation-patrimoine.org ; site pour voter : www.fondation-patrimoine.org



Sur le portail de l'église Notre-Dame du Bout-du-Pont

- Et pour finir sur une note humoristique, un lien permettant d'écouter la chanson de Marie-Paule Belle : «*Mais où est-ce qu'on les enterre ? ».*

https://www.youtube.com/watch?v=gTDzH1C3Iq8

Deux cent vingt-trois épouses parfaites
Trois cent seize maris dévoués
Et quant aux bonnes mères
Aux excellents pères
On n' peut même pas les compter
Cent quarante députés honnêtes
Deux cent treize excellents voisins
Dans les cimetières
Y a qu'à lire les pierres
Ce sont tous de petits saints

Mais où est-ce qu'on les enterre, ceux qui sont méchants
Qui faisaient pleurer leurs mères, battaient leurs enfants
Les antipathiques, tous les renfrognés
Que personne n'a jamais, jamais, jamais regrettés ?
Mais où est-ce qu'on les enterre, les vilains râleurs
Les huissiers et les belles-mères et les percepteurs
Les grippe-sous notoires et les créanciers
Que personne n'a jamais, jamais, jamais regrettés ?

Soixante-quinze plus que centenaires
Qui n'ont jamais ni bu ni fumé
Quarante hommes d'affaires
Que leurs actionnaires
Ont tenu à remercier
Six douzaines de chastes comédiennes
Qui vivaient pour l'art et la beauté
Dans les cimetières
Y a qu'à lire les pierres
Ils seront tous canonisés

Mais où est-ce qu'on les enterre, ceux qui sont méchants
Les maquereaux et les mégères, tous les médisants
Ceux qu'on croise très vite dans les escaliers
Que personne n'a jamais, jamais, jamais regrettés ?
Mais où est-ce qu'on les enterre, les vilains gagas
Qui vous parlent des heures entières de leur estomac
Les envieux chroniques et les constipés
Que personne n'a jamais, jamais, jamais regrettés ?

Mais où est-ce qu'on les enterre, les gens des guichets
Qui se servent d'un formulaire pour vous torturer
Tyrans minuscules, petits chefs ratés
Que personne n'a jamais, jamais, jamais regrettés ?
Mais où est-ce qu'on les enterre, ceux qui sont méchants
Qui faisaient pleurer leur mère, battaient leurs enfants
Les antipathiques, tous les renfrognés
Que personne n'a jamais, jamais, jamais regrettés ? {x2}